



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021



THE INNOCENTS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ESKIL VOGT




Kinovista


FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021


L'ÉTRANGE
FESTIVAL
GRAND PRIX

THE INNOCENTS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ESKIL VOGT

SORTIE NATIONALE LE 9 FÉVRIER 2022

Durée - 117 minutes - Norvège / Suède / Danemark

**DISTRIBUTION
KINOVISTA**

34 rue Saint Dominique
75007 Paris
Tel +33 1 44 59 60 15
info@kinovista.com

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS

01 84 25 37 92
contact@les-bookmakers.com

**PRESSE
IN THE LOOP**

Cédric Landemaine et Matthieu Rey
06 62 64 70 07 / 06 71 42 95 30
intheloop@intheloop.press

MENSCH AGENCY

Zvi David Fajol
06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

Après son travail de scénariste des films de Joachim Trier et son premier film *BLIND : UN RÊVE ÉVEILLÉ* révélé à Sundance et à la Berlinale, Eskil Vogt revient avec un deuxième long métrage glaçant.



SYNOPSIS

Un été, quatre enfants se découvrent d'étonnants pouvoirs et jouent à tester leurs limites, loin du regard des adultes. Mais ce qui semblait être un jeu d'enfants, prend peu à peu une tournure inquiétante...



ENTRETIEN AVEC ESKIL VOGT

D'où est venue l'idée du film ?

Tout a commencé avec l'observation de mes propres enfants et de leurs expérimentations maladroitement pour tenter de comprendre le monde. Cela a ravivé certains de mes propres souvenirs d'enfance. Pas des souvenirs importants, des souvenirs anodins, mais cela m'a rappelé combien on est radicalement différent enfant, combien on ressent les choses intensément, mais aussi combien on est ouvert et on perçoit le temps différemment. J'ai essayé de me replonger dans cet état. Le film vient aussi de ma fascination à observer les enfants, surtout quand ils ignorent qu'on les regarde ; par exemple, quand on vient les chercher à l'école et qu'ils ne nous ont pas encore vus ; ils sont alors très différents de quand ils sont avec nous – ils ont une vie secrète. Je me suis dit que c'était un espace stimulant.

Il est difficile pour les adultes d'avoir une vraie approche enfantine, comment vous êtes-vous replongé dans cet univers ?

J'ai essayé d'apprendre de mes enfants. Et j'ai essayé de me rappeler ce que j'ai vécu dans les différents lieux où j'ai habité – j'ai beaucoup déménagé enfant, donc différentes périodes se sont succédées. Quand j'avais 5 ou 6 ans, je vivais dans un immense immeuble en bordure de forêt (c'est très commun en Norvège) et je me souviens de ma sensation quand je parcourais les longs couloirs ou la forêt. On a tendance à se souvenir de l'enfance avec nostalgie, comme si c'était une époque toujours heureuse, mais c'est également une époque effrayante où l'on fait face à l'inconnu ; on ignore alors tant de choses tout en ayant une imagination foisonnante. Ces sentiments sont réels, je n'ai jamais eu aussi peur que lorsque j'étais enfant.

Avez-vous fait des recherches auprès d'autres enfants que les vôtres ?

Oui, je parle à des enfants chaque jour (rires). Mais le processus de casting a été extrêmement long et minutieux. Nous avons également mis en place des ateliers de travail pendant 18 mois avant le début du tournage. Nous voulions notamment voir si les enfants que nous recevions en casting avaient de l'imagination. Grâce à des exercices, nous avons eu un aperçu intéressant de leurs idées. Par exemple,

nous leur avons montré à tous les mêmes photos, à partir desquelles ils devaient chacun inventer une histoire. C'est fascinant de voir ce que cela révélait de leur monde intérieur et de leur imagination, et je suis sûr que le film en a été enrichi.

Le personnage de la grande sœur est autiste. Avez-vous rencontré des familles vivant avec un enfant autiste ?

Oui. L'une des premières choses qui m'a inspiré fut la lecture d'une interview avec une experte de l'autisme qui relatait son expérience avec un fils atteint de ce qu'elle appelle un « autisme régressif » – il avait parlé jusqu'à l'âge de 4 ans puis s'était retiré en lui-même. En tant que parent, je me suis dit que ce devait être un véritable cauchemar : on aime toujours son enfant, mais comment ne pas penser qu'il est piégé à l'intérieur de lui-même ? J'ai donc intégré cette notion dans l'histoire.

Dans THE INNOCENTS, les enfants ont entre 7 et 11 ans. Qu'est-ce que cette période de l'enfance a de particulier ?

À 12 ans, on est déjà un pré-ado et l'on découvre sa sexualité. C'est sûrement un thème passionnant, mais ce n'est pas celui de ce film. Je voulais regarder l'enfance comme un espace précédant l'âge adulte, quand tout est plus fluide, plus magique.

Les enfants sont les protagonistes principaux de ce film. S'ils ne jouaient pas bien, le film serait un échec. Cet enjeu était-il stressant pour vous ?

Oui, cela m'a beaucoup tendu ; ainsi que la recherche d'un enfant qui pourrait incarner un personnage dans le spectre extrême de l'autisme. Nous savions que si ça ne fonctionnait pas, nous n'avions pas de film. Nous avons donc cherché les enfants pendant longtemps et la directrice de casting Kjersti Paulsen a travaillé en étroite collaboration avec eux avant et pendant le tournage. Habituellement, quand on choisit un enfant, on veut qu'il ressemble à l'acteur adulte ou on imagine une princesse avec de longs cheveux blonds. Pour Kjersti, c'était la certitude de passer à côté d'enfants talentueux parce qu'ils ne correspondaient pas à ces idées préconçues. En tant que scénariste, j'avais des idées pour ces personnages, mais nous les avons mises de côté et nous sommes concentrés sur l'idée de trouver des enfants qui soient par-dessus tout intéressants. Puis, je leur ai fait travailler le scénario. Nous avons fini par changer le genre et les origines de plusieurs des rôles, pour les faire correspondre aux talents des comédiens.



L'histoire est perturbante. Comment l'avez-vous expliquée aux enfants ?

Je savais que si je leur racontais l'histoire de A à Z, celle-ci serait trop pesante à assimiler. En revanche, je m'étais fixé la règle de répondre franchement et en toute transparence à toutes leurs questions. Si bien que petit à petit, au fur et à mesure de la préparation, ils découvraient tout ce que leurs personnages allaient vivre. Bien entendu les parents savaient tout du film avant que les rôles n'aient été distribués.

Donc vous n'avez pas utilisé la fameuse technique qui consiste à dire aux enfants : « Fais comme si ton chien venait de mourir et pleure » ?

Ils accédaient à leurs émotions comme le font les acteurs professionnels. Nous avons longtemps travaillé avec eux afin de leur donner des outils pour cela. Nous avons discuté des émotions des personnages et avons fait des ateliers de travail. Ou alors nous leur demandions d'apporter une image de ce qu'ils trouvaient effrayant, afin qu'ils se familiarisent avec leurs propres réactions. Par exemple, cela nous a permis de leur faire remarquer que quand ils ont peur, leur respiration s'accélère. Et nous pouvions réutiliser cela lors du tournage.

Quelle est l'idée derrière ce titre, THE INNOCENTS ?

Je crois que les enfants vivent au-delà des notions de bien et de mal. Ou plutôt avant. Mais je ne pense pas que les enfants soient des petits anges, ou que nous naissons purs. Je crois que nous naissons sans aucune notion d'empathie ou de morale – cela doit nous être enseigné. Ils doivent les découvrir en eux. C'est pourquoi, il est plus intéressant de voir un enfant faire quelque chose que l'on qualifierait de diabolique si cela venait d'un adulte. L'aspect moral est plus complexe du fait qu'ils ne sont pas encore formés à la vie. J'ai lu une étude de psychologie sur le moment où un enfant crève l'œil d'un animal. Ce n'est pas nécessairement un signe alarmant, les enfants font des expériences et leur sens de l'empathie évolue à différents rythmes. La base de la morale ne vient pas seulement de ce que les parents disent que l'on peut faire ou pas, mais de ce que l'on ressent - intérieurement, comme étant mal. Et pour établir ces repères moraux, je pense qu'il est nécessaire d'expérimenter, de tester voire de transgresser ce qui est donné comme acceptable par les parents. Pour moi, il était important que dans le film, même l'enfant le plus dangereux ne soit pas fondamentalement mauvais, qu'ils conservent tous leur humanité.

Pouvez-vous nous parler de votre approche visuelle du film ?

L'une des raisons pour lesquelles je voulais travailler avec le chef opérateur Sturla Brandth Grøvlen était que je souhaitais qu'on ait l'impression d'être avec les enfants. Sturla est tellement doué pour s'immiscer parmi les acteurs et te faire sentir au cœur du groupe, sa caméra s'intéressant aux mêmes choses que les enfants. Enfant, on ramasse des objets et on les regarde vraiment : je voulais que la caméra fasse la même chose. Lui et moi savions que nous avions besoin de ces gros plans, même s'ils ne font pas toujours avancer l'intrigue elle-même. Je crois que ce sont ces détails, un ongle qui gratte la croûte d'une égratignure, un doigt qui touche un grain de sable, qui font surgir les souvenirs de sa propre enfance.

J'adore la juxtaposition des gros plans et des plans très larges – la plupart des films sont coincés entre les deux et n'ont aucun sens du lieu ni véritable sensualité.

Nous tenions au contraste entre les grands immeubles et la forêt. Quand on est avec les enfants, on est dans leur monde, on accepte leur propre réalité. Puis on passe en plan large où un adulte pourrait passer par là, ignorant ce qui se joue.

Et pour se mettre à hauteur d'enfants, nous voulions des couleurs vives et des tons chair naturels. Habituellement, dans les films d'horreur, les teintes

sont plutôt neutres (presque du noir et blanc) dominées par les ombres des ténèbres et la blancheur de la peau. Mais nous avions en tête un aspect chaud et naturel. Et parce que le film se passe en été, il fallait éviter le cliché de la peur du noir. Une raison supplémentaire était que le soleil se couchait à 22h et que les enfants devaient être au lit avant ! Il fallait donc rendre la lumière naturelle effrayante.

Nous avons néanmoins tenté de ne pas nous perdre dans une dimension réaliste. Nous voulions aussi retirer beaucoup du « bruit visuel » contemporain, afin que tout ce qui apparaît dans les plans soit un peu plus pictural et simple.

Quelles sont vos inspirations ou références cinématographiques ?

Quand j'ai eu cette idée, je me suis dit que c'était quelque chose que je n'avais jamais vu. Mais quand j'ai commencé à en parler, le synopsis ressemblait à tous les films sur des jeunes gens découvrant qu'ils ont des pouvoirs (rires) ! Je ne les ai pas regardés pendant l'écriture, car je savais que nous ne parlions pas de la même chose. J'ai néanmoins regardé certains films pour me faire une idée plus précise de la direction d'enfants, comme L'ESPRIT DE LA RUCHE ou PONETTE. Voir ce qu'on pouvait faire avec des enfants de 5 ans m'a donné de l'espoir ! Si un enfant joue vraiment et ne se contente pas de réciter son texte, on peut obtenir







un résultat extraordinaire. Le Manga « Domu » de Katsuhiko Otomo a aussi été une source d’inspiration.

Voulez-vous aller très loin dans le genre de l’horreur ?

Je ne me lance pas avec l’idée d’écrire un pur film d’horreur, et je n’utilise pas les conventions du genre lorsque j’écris. Mon grand principe est que si le concept me plaît et que je reste fidèle à ce que j’y trouve d’intéressant au départ, que ce soit un drame humain, une envolée poétique ou du suspense, ça sera cohérent. Je suis un grand fan des films d’horreur. Et je ne me sens pas vraiment en accord avec le terme « elevated genre » car je ne pense pas que ce genre ait besoin d’être élevé. Il y a de nombreux purs films d’horreur qui sont intéressants. Si l’on dit que j’ai réalisé ici un film d’horreur, je le prendrai comme un compliment parce que j’ai voulu qu’il soit effrayant. Les films d’horreur doivent être très visuels et, en tant que réalisateur, aller dans cette direction est libérateur parce qu’il faut une narration visuelle, des images qui marquent, il faut que cela forme un tout et fonctionne. J’ai vraiment aimé explorer tout ça.

La production est plus ambitieuse que celle de BLIND. Quel effet cela a-t-il eu sur vous en tant que réalisateur ?

Après BLIND, j’étais plus préparé pour l’immense fatigue inhérente à la réalisation d’un film. Le tournage de THE INNOCENTS a été plus long et je crois que je l’ai mieux géré. Ce qui est fascinant, c’est combien on apprend à chaque tournage – chaque film apporte son

lot de nouvelles connaissances et compétences. C’est ce qui est génial : il y a toujours une nouvelle peur sur laquelle se concentrer. Pour BLIND, il fallait rendre la cécité du personnage vraisemblable. Dans ce film, il fallait d’abord trouver des enfants crédibles. Pour être un bon réalisateur, il faut sortir de sa zone de confort et sentir sa peur. En tant que scénariste, je m’interdis de penser à la difficulté de mettre en scène certaines choses. Je ne peux pas laisser cette voix me souffler par exemple que je déteste tourner dans les voitures, ou que les scènes de nuit sont trop fatigantes ! C’est trop inhibant... Sinon je n’aurais jamais réalisé un film sur quatre enfants et un chat – il y a des histoires plus faciles à raconter. Quand on tombe amoureux d’une histoire et d’un concept, on est prêt à tout pour les mener à bien.

Que voulez-vous que les spectateurs retiennent de THE INNOCENTS ?

Quand je réalise un film, et surtout celui-ci, je pense beaucoup aux spectateurs. Je veux qu’ils soient tenus en haleine et qu’ils crient devant certaines scènes. Mais ce qui me satisferait le plus, c’est qu’après la projection, les gens parlent de la magie de leur enfance. J’aimerais qu’ils parlent d’eux enfants, de leurs expériences avec les limites du bien et du mal – presque tout le monde a ce type de souvenir. J’aimerais que le film ravive les souvenirs d’enfance enfouis et permette à certains de les vivre à nouveau.



ESKIL VOGT

est un réalisateur et scénariste norvégien né en 1974.

Diplômé de La Fémis, il co-scénarise avec Joachim Trier tous les films de celui-ci.

En 2014 son premier long métrage BLIND est sélectionné à Sundance où il remporte le Prix du meilleur scénario, ainsi qu'au Festival de Berlin, dans la section Panorama où il remporte le Label Europa Cinemas.

Filmographie

Réalisateur

2003 : UNE ÉTREINTE (court métrage)
2004 : LES ÉTRANGERS (court métrage)
2014 : BLIND
2021 : THE INNOCENTS

Scénariste

2001 : STILL de Joachim Trier
(court métrage)
2002 : PROCTER de Joachim Trier
(court métrage)
2006 : NOUVELLE DONNE (Reprise) de
Joachim Trier
2011 : OSLO, 31 AOÛT de Joachim Trier
2015 : BACK HOME (LOUDER THAN
BOMBS) de Joachim Trier
2017 : THELMA de Joachim Trier
2021 : JULIE EN 12 CHAPITRES (THE WORST
PERSON IN THE WORLD) de Joachim Trier

Eskil Vogt est scénariste de tous les films
qu'il a réalisés.



LISTE ARTISTIQUE

IDA	Rakel Lenora Fløttum
ANNA	Alva Brynsmo Ramstad
AISHA	Mina Yasmin Bremseth Asheim
BEN	Sam Ashraf
MERE D'IDA ET ANNA	Ellen Dorrit Pedersen
PERE D'IDA ET ANNA	Morten Svartveit
MERE D'AISHA	Kadra Yusuf
MERE DE BEN	Lisa Tønne



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Eskil Vogt
Scénariste	Eskil Vogt
Productrice	Maria Ekerhovd
Productrice exécutive	Lina Pedersen
1 ^{er} Assistant réalisateur	Binne Thoresen
Casting et coach des enfants	Kjersti Paulsen
Directeur de la photographie	Sturla Brandth Grøvlen
Décors	Simone Grau Rooney
Directeur artistique	Marius Winje Brustad
Son	Gustaf Berger
Montage	Jens Christian Fodstad
Composition – Musique	Pessi Levanto
Une production	Mer Film (Norvège)
En coproduction avec	Zephyr – Don't Look Now (Norvège) Zentropa Sweden / Film I Väst (Suède) Snowglobe (Danemark) Bufo (Finlande) Logical Pictures (France)
Avec le soutien de	Norwegian Film Institute Danish Film Institute Finnish Film Institute Eurimages Nordic Film & Tv- fund DRYLE

Kinovista